

I n f o r m a t i o n s

Revue des professeurs de religion catholique du secondaire



V é r i t é

&

P o u v o i r

Sommaire

Editorial (Françoise Allard)

Quelques phrases pour lancer la réflexion

Discerner les différents registres de réalité, de vérité et de langage (Francis Laurent et Françoise Allard)

- ☀ Tableau
- ☀ Quelques exemples pour introduire
- ☀ Des tâches à réaliser
- ☀ Informations complémentaires sur les signes et les preuves

Pratiquer le questionnement philosophique (Françoise Allard)

- ☀ La démarche : conceptualiser, problématiser, argumenter la notion de vérité
- ☀ Des exemples
- ☀ Lire des textes issus de la philosophie : Karl Jaspers, E.E. Schmitt

Pratiquer le dialogue oecuménique, interreligieux et interconvictionnel (Pascal Genette)

- ☀ Les relations des chrétiens...ou...prendre sa place : Pascal Genette

Décoder le mode de relation au religieux : Françoise Allard

- ☀ Visage de Dieu, visages de société
- ☀ Regard biblique
- ☀ Regards de théologiens

Thématique : Affronter le mal (Françoise Allard)

- ☀ Du pouvoir des images et des mots

Vérité et bonheur : Des ressources diverses pour une mise en œuvre pédagogique (Benjamin Stiévenart)

Des livres pour vos vacances : (Françoise Allard)

Editorial

Dans ce numéro, nous poursuivons notre périple à travers le programme de l'EPC destiné au cours de religion. Nous avons retenu le thème « Vérité et pouvoir » destiné au troisième degré. Le sujet est vaste et présente de multiples facettes. Nous vous proposons des pistes de travail différentes les unes des autres et qui, bien entendu, restent non exhaustives et toujours subjectives.

Qu'est-ce que la vérité ? Les réponses ou les essais de réponses sont nombreuses. Chaque jour nous apporte son lot d'informations, de vérités, de contre-vérités et, même si nous n'y réfléchissons pas, nous portons une appréciation sur le monde, les autres et nous-mêmes selon des critères de vérité implicites. Bref, nous avons tous des opinions concernant la réalité.

Qu'est-ce que la vérité ? Existe-t-elle ou est-elle construite ? Peut-on l'atteindre ? Est-elle relative ou absolue ? Est-elle une ou plurielle ? Est-elle de l'ordre du penser, du dire ou du faire ? Appartient-elle à la connaissance, est-elle de l'ordre de l'éthique ? Faut-il toujours dire la vérité ? N'existerait-il pas différents registres de vérités ? Etc.

Et son contraire ? Réside-t-il dans l'erreur, l'illusion ou le mensonge ?

Quant au pouvoir, comment le définir ? Diffère-t-il de l'autorité, de la force et de la puissance ? En quoi ? Est-il nécessairement politique ? Mène-t-il à la violence ? Parfois ? Souvent ? On parle souvent du pouvoir des images et de leur vérité : disent-elles vraiment la réalité ? Quant au pouvoir des mots, nous savons quel impact positif ou négatif il exerce sur l'homme et la société.

Vérité et pouvoir. L'histoire du monde a connu de nombreuses tentatives pour imposer une vérité et pour utiliser le concept de vérité comme instrument de pouvoir. L'Eglise n'a pas échappé à cet écueil même si elle a proclamé un message de libération et proposé une doctrine sociale tournée vers le bien commun.

Le programme du cours de religion propose des pistes pour intégrer ce thème de l'EPC.

Au niveau des compétences :

- Décoder le mode de relation au religieux en montrant les liens entre des images de Dieu et la vie en société.
- Pratiquer l'analyse historique en faisant percevoir les liens entre la religion et la société.
- Pratiquer le questionnement philosophique.
- Discerner les registres de réalité, de vérité et de langage.

Au niveau des thématiques :

- Développer le rapport au monde en examinant la dimension économique et politique du développement.
- Affronter le mal en dégagant la structure sociale du mal.
- Bonheur et vérité

Françoise Allard

Quelques
phrases pour
lancer la
réflexion

Quelques phrases pour lancer la réflexion...

« On peut convaincre par la force de la vérité, on ne doit pas imposer la vérité par la force. » Platon

« Qu'est-ce que la vérité ? » Jn 18, 38

« La vérité n'est pas toujours conforme à l'opinion de la majorité. » Jean-Paul II

« Pour examiner la vérité, il est besoin, une fois dans sa vie, de mettre toute chose en doute, autant qu'il se peut » Descartes

VERITE

« Ce que l'homme appelle vérité, c'est toujours sa vérité, c'est-à-dire l'aspect sous lequel les choses lui apparaissent. » Protagoras

« Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté. » G. Béart

« Est fanatique celui qui est sûr de posséder la vérité. Il est définitivement enfermé dans cette certitude; il ne peut donc plus participer aux échanges; il perd l'essentiel de sa personne. Il n'est plus qu'un objet prêt à être manipulé. » A. Jacquard

“Le contraire de la vérité est la fausseté : quand elle est tenue pour vérité, elle se nomme erreur.” Kant

« Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas... Les mots y manquent... C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel. » Lacan

« Je suis la voie, la vérité et la vie. » Jn 14, 6

« Qu'est-ce que la vérité ? Il y a la tienne, la mienne et celle de tous les autres. Toute vérité n'est que la vérité de celui qui l'a dite. Il y a autant de vérité que d'individus. » E.E. Schmitt

Discerner les
différents
registres de
réalité, de
vérité et de
langage

REALITE	REFERENCE	RAPPORT A L'AUTRE	LE TYPE DE LANGAGE QUI REND COMPTE DE CETTE REALITE	LA FONCTION DE CE LANGAGE	CE LANGAGE ET SON RAPPORT A LA VERITE
Dans le champ - de la science - de la technique	Monde objectif	Sphère de l'objet et/ou de l'outil	- Langage factuel : qui rend compte des faits - il peut être une constatation une description une explication	Répondre à la question du « comment » des choses et de leur fonctionnement suite à une observation.	- Il y a vérité de la proposition dans la mesure où elle peut être étayée par une preuve - Le critère de vérité réside dans l'exactitude, l'efficacité, la preuve.
Dans le champ - éthique - juridique	Monde social	Concertation entre les personnes et la décision.	Langage normatif de la loi - qui énonce des normes et des règles.	Visé un devoir à accomplir, une action à faire. Conformité avec ce qui est considéré comme bien.	- Il y a vérité s'il y a une cohérence de l'action posée avec l'ensemble des valeurs prônées. - Le critère de vérité réside dans la sincérité.
Dans le champ - personnel - relationnel - esthétique	Monde subjectif	Ordre symbolique, celui de la reconnaissance mutuelle et de la réciprocité.	- Langage symbolique -au sens originel d'« opérateur d'alliance », de signe de reconnaissance - au sens d'image, de métaphore - Langage performatif -Langage expressif	Il demande à être décodé en fonction du contexte socio-culturel et affectif dans lequel il est utilisé Celui qui parle, en disant, réalise, fait ce qu'il dit Il exprime le ressenti du sujet face à une personne, un objet, un événement, une situation.	- Il y a vérité si la proposition est en adéquation avec l'état de la relation qu'elle évoque. - La vérité est de l'ordre du 'signe' et non de la preuve. Le critère de vérité réside dans l'authenticité du lien entre dire et faire.
-religieux			- Langage symbolique, expressif et performatif - en rapport avec le langage scientifique et normatif.	Répond à la question du « pourquoi » de la réalité, de l'existence et de l'homme dans sa relation à l'Autre.	- La vérité réside dans le signe et non dans la preuve
Dans le champ - philosophique	Monde culturel	Ordre symbolique	- Langage philosophique	Répond à la question radicale du « pourquoi » de la réalité dans toutes ses strates.	- La vérité est conçue comme chemin, quête, recherche.

Tableau inspiré de diverses sources. Françoise Allard et Francis Laurent

Quelques exemples pour introduire la question de la vérité

	Type de réalité ou de langage	Vrai ou faux ? comment vérifier ?
1. L'eau bout habituellement à 100°.		
2. Les chevaux de Mme Gertrude sont blancs.		
3. La bataille de Waterloo s'est déroulée le 18 juin 1815.		
4. Pierre dit à Julie : « je t'aime »		
5. Tu dois respecter le bien d'autrui.		
6. Tout être humain a droit à l'éducation.		
7. Pierre et Julie se marient parce qu'ils s'aiment.		
8. La colombe est le symbole de la paix.		
9. Pierre dit : ce paysage est de toute beauté.		
10. L'homme est un roseau pensant		
11. Le train de 8 heures est en retard.		
12. Un concert de blues me comble toujours de bonheur.		
13. « Je te reçois comme époux et me donne à toi ».		
14. Johanne et David se marient le 8 septembre.		
15. Le président du parlement : « Je déclare la séance ouverte ».		
16. « Je crois en Dieu le Père tout puissant... »		
17. « Je te baptise au nom du Père... »		

Des compétences à exercer

Description de la tâche :

A partir des phrases ci-dessous, identifier celles qui relèvent du langage factuel, normatif et symbolique. Justifier en fournissant deux arguments pour expliquer ces choix. Trouver d'autres phrases qui appartiennent aux différents registres de langage.

Consignes :

Repérez les phrases qui se rapportent au langage factuel, normatif, symbolique.

Argumentez et expliquez votre (vos)choix.

Ressources mobilisées :

Savoir : connaître le tableau des registres de langage

Savoir-faire : se servir de ses connaissances pour repérer, justifier, argumenter et trouver d'autres phrases.

Remarque :

Cette compétence s'intègre dans une thématique. Il s'agira de la travailler à l'occasion de démarches particulières.

Les phrases, les textes : proposition de travail :

1. « Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, que je voie. » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route. »

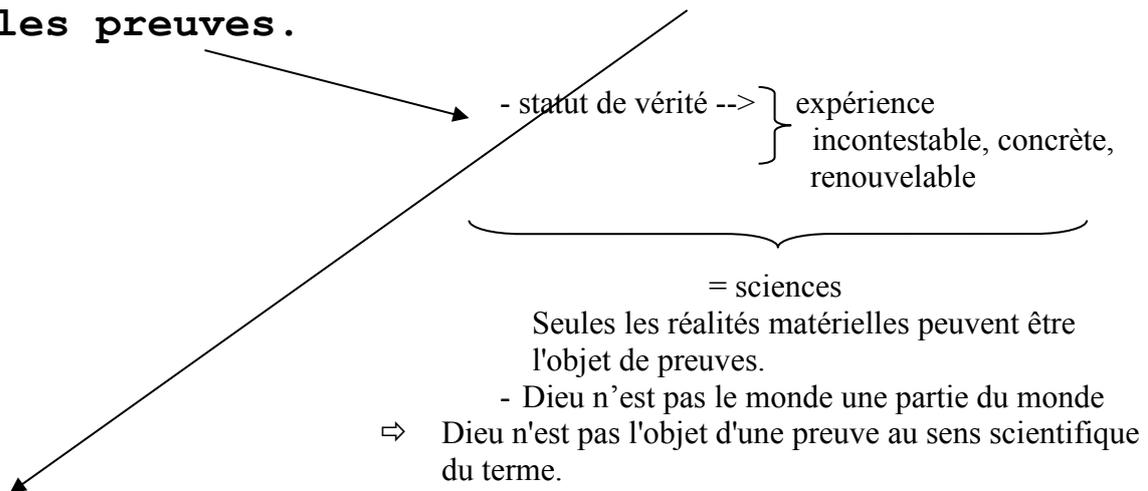
Mc 46, 46-52

2. « Tellement je stresse, je fais des bonds dans mon lit. »
3. « Les deux portes du cœur. »
4. « Un calendrier pour faire maigrir nos poubelles. »
5. « Mettre une ou plusieurs chambres à la disposition de touristes peut être une ressource de revenus tentante en plus d'être une activité fort sympathique et conviviale. Mais le fisc ne l'entend pas de cette oreille. Les particuliers qui mettent à disposition une ou des chambres à disposition de touristes, qui assurent présence, accueil et fournitures telles que entretien, renouvellement du linge et fourniture du petit-déjeuner, sont soumis à la TVA. »
6. « Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir
Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles. »
7. « La migraine est l'affection neurologique chronique la plus fréquente. En Belgique, 5,6% de la population adulte souffrent de migraine, ce qui représente 458.000 patients parmi lesquels les femmes sont 5 à 6 fois plus nombreuses que les hommes. »
8. « Le locataire doit gérer son bien en bon père de famille. »
9. « Tu sais que tu peux m'émerveiller !
Comme ce jour de la 2^{ème} partie du mois d'octobre en 2007
quand on s'était donné rendez-vous pour la première fois. »
10. « Comment ça marche ? »
11. « Les pieds dans la lune et la tête sur terre. »
12. « Dans un hôpital, le volontaire doit respecter la parole du malade et de sa famille. Il est également soumis au secret professionnel. »
13. « Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour engendrer, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher. Un temps pour tuer, et un temps pour soigner ; un temps pour détruire, et un temps pour construire. Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour gémir, et un temps pour danser. Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour les ramasser ; un temps pour s'embrasser, et un temps pour s'abstenir. Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter. Un temps pour déchirer, et un temps pour recoudre ; un temps pour se taire, et un temps pour parler. Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour faire la guerre, et un temps pour faire la paix. »

14. « Les fruits frais renforcent votre organisme grâce aux vitamines qu'ils contiennent. »
15. « Les cerfs-volants de la liberté. »
16. « Au théâtre, le verbe se fait chair. »
17. « Des pubs qui fâchent. »
18. « La pomme tombe de l'arbre parce que l'attraction terrestre est de 9, 81. »
19. « Le soleil brille dans mon cœur »
20. « J'ai l'estomac dans les talons ! »
21. « Il faut changer le système pour sauver la planète. »
22. « Mon bien-aimé a parlé ; il m'a dit :« Lève-toi, mon amie, viens, ma toute belle. Car voici que l'hiver est passé, la saison des pluies est finie, elle s'en est allée. Dans la campagne, les fleurs apparaissent. Le temps des chansons arrive. Le roucoulement de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier forme ses premiers fruits, la vigne en fleur exhale son parfum. Lève-toi, mon amie, viens, ma toute belle ! Ma colombe, blottie dans le rocher, cachée dans la falaise, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ton visage est beau. » Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui. »
23. « Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours et assistance. »

Françoise Allard et Francis Laurent

Informations complémentaires sur les signes et les preuves.



= signal: le signe renvoie à quelque chose d'autre que lui-même (signe = signifiant + signifié), il m'invite à aller au-delà de ce que je vois. « *Un signe est un élément sensible qui permet de connaître ou de reconnaître autre chose* »¹

= quelque chose qui m'invite, sans contrainte, à affirmer quelque chose, à reconnaître quelqu'un ou quelque chose. « *Le signe permet mais n'impose jamais* » (J. Martin).

= objet d'interprétation, invitation à aller au-delà de ce que je vois.

Le signe est adressé par un « moi » à un autre « moi »; il sert à la communication. Le signe permet de dire son intériorité, d'évoquer quelque chose sans avoir ce quelque chose devant soi. En percevoir le sens suppose de la part de celui qui le reçoit d'essayer de rejoindre l'intention originale, l'intention de celui qui a émis le signe: le sens n'est pas donné, il doit être compris. Pour que la communication soit réussie, il faut que la lecture des signes corresponde à l'intention de celui qui les a émis.

Le signe fait référence à des conventions (ex.: le mot "table" correspond à un objet bien précis). Pour qu'un signe soit bien compris, il faut donc que les 2 personnes partagent les mêmes conventions.

====> Dieu ne peut être prouvé. Seuls des signes peuvent m'inviter à croire.

Anecdote:

« *Lors des inondations en bord de Meuse, une vieille dame refuse de quitter sa maison sous prétexte qu'elle prie et que Dieu la sauvera. Les eaux continuent à monter, la dame est engloutie. Devant le tribunal divin, elle accuse Dieu de ne pas avoir répondu à sa prière et Dieu de lui dire: mais je t'ai envoyé le bourgmestre, les pompiers et même un hélicoptère pour te sauver et tu les as refusés!* »²

Le besoin de preuve.

¹ J. Martin, *Quand Dieu fait signe*, dans *Informations*, 09/96, p.5

² H. Ganty, à Maredsous, le 20/11/93

- S'il y avait preuve, il n'y aurait plus ni foi ni athéisme mais évidence, donc contrainte, obligation d'accepter!

- L'homme souhaite la preuve mais elle est souvent impossible (cfr les limites de la science).

- Si la foi n'est pas prouvée, l'athéisme non plus!

- « Dire non à Dieu est possible. La raison ne peut éliminer l'athéisme: il est irréfutable! » H. Kung)
- « Dire oui à Dieu est également possible. On ne peut établir l'athéisme sur des bases rationnelles: il est sans preuve! » (H. Kung)

→ Dieu = une question de confiance ↔ réalité

Il y a dans la réalité des "éléments" (signes) qui me font dire que Dieu existe.

Un Dieu qui nous fait signe.

Dieu ne peut être approché par des preuves. Seuls des signes peuvent m'inviter à le reconnaître. Voici quelques éléments qui peuvent être signes de Dieu.

1) *La création*

Pourquoi le monde plutôt que pas de monde? Pourquoi ce monde-ci plutôt qu'un autre? Émerveillement devant le monde...

2) *La Bible*

*« La Parole de Dieu "jaillit au cœur de notre parole, de façon homogène en continuité ... au cœur de nos expériences humaines variées (...) où l'on prend conscience du sens de la vie et où l'on découvre que la force qui nous pousse à faire confiance à la vie et à l'amour vient d'un Autre que nous, d'une Source vive ».*³

3) *Jésus-Christ*

« Qui me voit voit le Père » (Jn 14,9)

4) *L'Eglise et les sacrements comme rencontres entre Dieu et les hommes.*

Comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, l'Eglise, ce rassemblement d'hommes et de femmes, depuis et par Jésus, dans son Esprit, inaugure dans l'histoire le Rassemblement du Royaume.

5) *Les hommes*

= « le sacrement du frère ».

Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25,40).

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au-milieu d'eux (Mt 18,20).

³ A. Fermet, *Où est-il ton Dieu*, Paris, Centurion, p.39

Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez (Jn 14,13-14; 15,7; 16,23).

Gn 1,26 : L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

6) *Les "preuves" de l'existence de Dieu.*

➤ L'argument ontologique

Dieu = être parfait; l'existence = une perfection => dieu existe

➤ Preuve cosmologique

L'univers existe => il faut une cause à cet univers = cause 1ère

Dieu existe pour justifier à la fois l'existence de cet univers et le choix de celui-ci parmi les autres possibles.

➤ Preuve téléologique

Aspiration à une fin et à un ordre au monde => quelque chose doit exister pour donner cet ordre, cette fin.

➤ Preuve morale

Dieu comme possibilité du souverain bien.

7) *Notre vie personnelle.*

« Dieu parle à l'homme à l'intérieur du monde, à partir de ses propres expériences humaines ». (H. Urs Von Balthasar)

„Dieu ne se trouve pas au terme d'un raisonnement pour le "démontrer". Il n'a de chance de se trouver que dans des vies d'hommes vécues à un certain niveau de profondeur spirituelle personnelle ». (A. Fermet)

« Tout nous fait signe - à nous d'en faire sens »⁴.

« En réalité, nous sommes constamment immergés dans l'amour de Dieu. Mais ce que l'on peut dire, c'est que, de notre côté, il y a des événements, des rencontres qui servent de déclencheurs de révélateurs pour une prise de conscience privilégiée. Si Dieu est toujours en action au cœur de nos libertés et des événements (...) - nous sommes loin, quant à nous, d'y être attentifs; et certaines expériences rares ou tragiques que nous vivons peuvent nous rendre sensibles, en un instant donné, à l'appel permanent que Dieu adresse à notre liberté et à notre responsabilité, pour faire du nouveau.

...

Même les événements les plus capables de nous démolir, peuvent prendre sens pour n'importe quel homme - car ils sont signes, appel, question, provocation, occasion de franchir un seuil d'humanité, de briser une carapace d'orgueil, d'égoïsme ou de vie superficielle, pour s'éveiller au meilleur de soi-même »⁵. Les événements douloureux qui nous arrivent ne sont pas programmés par Dieu mais, même là, on est appelé à un sens, à un projet personnel.

« En toute rigueur de termes, il n'y a donc pas d'événements providentiels en soi; mais tous peuvent le devenir »⁶. C'est à nous que revient cette tâche. Cette lecture n'est jamais neutre, elle est toujours faite du lieu même de notre engagement. « Cette lecture se fait à nos risques et périls, sous notre responsabilité et elle vaut avant tout pour notre propre action »⁷, nous n'avons pas à l'imposer.

⁴ A. Fermet, op. cit., p. 63

⁵ A. Fermet, op. cit., p.63-64

⁶ A. Fermet, p.89

⁷ A. FERMET, op. cit; p. 92

Dieu est proche de l'homme dans l'événement

C'est l'homme qui est chargé de faire la synthèse des 2 dimensions et de produire ainsi du sens à propos de telle ou telle situation. On peut parler d'expérience spécifiquement chrétienne quand se réalise la synthèse entre:

- les désirs de l'homme,
- les désirs de Dieu tels qu'ils sont exprimés en Jésus-Christ,
- une confirmation dans le réel (que ce ne soit pas une illusion!)

Francis Laurent

Pratiquer le
questionnement
philosophique

1. La démarche

Le questionnement philosophique demande d'entrer dans une démarche qui combine la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation. Après vous avoir rappelé en quoi consistent ces trois démarches, je me propose de vous donner quelques exemples autour de la vérité et des liens entre la vérité et le pouvoir. Vous pourrez ainsi proposer cette approche avec vos élèves qui découvriront certainement d'autres items.

Problématiser

Problématiser consiste à (s') étonner (Aristote), à (s') interroger, à se mettre dans une posture de recherche, à suspendre son jugement, à se mettre en examen critique, bref à douter (Descartes). C'est interroger ses opinions et se poser des questions.

Problématiser, c'est ne pas répondre avant d'avoir posé la question, c'est suspendre son jugement, c'est trouver et creuser le problème car la question est au fondement de la pensée qui cherche.

Problématiser = mettre des points d'interrogation.

Conceptualiser

Conceptualiser, c'est tenter de définir une notion, lui donner un contenu de signification pour savoir de quoi on parle exactement, quels sens ont les « grands mots » (amitié, vérité, justice...) pour leur donner par la réflexion une définition, un contenu délimité. On peut définir par l'exemple, par des caractéristiques, par des distinctions entre notions proches ou contraires.

Conceptualiser = « C'EST... »

Problématisation et conceptualisation sont deux processus de pensée qui s'épaulent mutuellement.

Argumenter

Argumenter, c'est fonder ce que l'on affirme sur des arguments rationnels, c'est se donner des raisons convaincantes de douter ou d'affirmer. C'est discerner, par rapport à la question posée, les différentes réponses proposées avec, pour chacune de ces réponses les arguments proposés.

Il existe différents types d'arguments : l'argument d'efficacité, de rentabilité, l'argument éthique, l'argument logique, esthétique, historique, sociologique, psychologique.

Argumenter = « **PARCE QUE...** »

Problématiser, conceptualiser et argumenter, ces trois exigences intellectuelles permettent le passage du « dire ce qu'on pense » au « penser ce qu'on dit ».

Bibliographie

Michel TOZZI, Penser par soi-même, Paris, Chronique sociale, 1996

www.philocite.eu

2. Exemples

A travailler avec vos élèves...

➤ Conceptualiser ou établir un réseau conceptuel

VERITE

Mots proches, synonymes	Mots opposés, antonymes
Evidence, exactitude, objectivité, logique, vérification, justesse, certitude, axiome, validité, preuve, évidence,	Erreur, subjectivité, opinion, incertitude, sophisme, confusion, aberration,
Réalité, conformité, naturel	Apparence, illusion, artificiel
Absolu, universel, dogme	Relatif, opinion, impression
Croyance, foi,	Doute
Franchise, sincérité, authenticité, fidélité, droiture	Tromperie, mensonge, fausseté, hypocrisie,

On peut ainsi définir la vérité par ses synonymes ou des mots voisins. On peut aussi la définir à partir de ses antonymes.

Dans l'erreur, je me représente le réel en me trompant involontairement. Je crois que je suis dans le vrai mais je me trompe.

Dans le doute, je ne sais pas si c'est vrai ou faux.

Dans le mensonge, j'affirme volontairement le contraire de ce que je pense être vrai. Je sais que c'est faux mais je fais croire que c'est vrai.

Dans l'illusion, je prends mes désirs pour la réalité.

Dans la croyance, je remets ma confiance dans les mains d'un autre sans « savoir » si c'est vrai ou faux.

Pour le dire autrement:

VERITE	OPPOSE	COMMENTAIRE
Vérité	Erreur : se représenter le réel en se trompant involontairement car la réalité ne se donne pas d'emblée à voir telle qu'elle est en elle-même.	Ex. le bâton rompu dans l'eau « Dire de ce qui est qu'il est, ou de ce qui n'est pas qu'il n'est pas, c'est dire vrai ; dire de ce qui n'est pas qu'il est ou de ce qui est qu'il n'est pas, c'est dire faux. » Aristote
Vérité	Illusion : erreur volontaire qui repose sur un désir. Perception erronée de la réalité liée à une illusion des sens comme limites indépassables de notre connaissance.	« Se faire des illusions » « C'est une illusion d'optique. »
Vérité	Mensonge : affirmer volontairement le contraire de ce que l'on pense être vrai. Se référer à des faits qui n'ont pas eu lieu dans l'intention de tromper.	Référence d'ordre moral puis qu'on trompe l'autre. Vouloir la vérité, c'est éviter les trahisons, les tromperies, les blessures, les actes immoraux qui font que « l'homme est un loup pour l'homme. »
Vérité	Opinion particulière, relative : affirmation subjective et ponctuelle. Il faut sortir de l'opinion pour entrer dans une démarche philosophique.	Avoir des opinions, c'est avoir un point de vue sur certaines questions. Point de vue qui peut être le fruit d'une réflexion ou pas. Dans ce sens, on parle de préjugés.
Vérité	Croyance : affirmation qui se donne comme universellement valide mais qui se reconnaît incapable de fournir des preuves irréfutables et indiscutables de cette validité.	Conviction intime

Et encore...

Dans	Vérité	Contraire
L'ordre objectif	La vérité se rapporte à des faits extérieurs à moi. Elle est de l'ordre de l'adéquation, de la conformité entre la pensée et la réalité. Dans ce cas, ma parole doit rendre compte des réalités sans les travestir.	Erreur, invention. On manipule la réalité, on en masque une partie.
L'ordre subjectif Par rapport à soi Par rapport aux autres	La vérité se rapporte à ma vie intérieure, mes sentiments, mes pensées. Il s'agit d' « être » vrai au sens d'être respectueux de soi-même. Dans ce sens la parole doit refléter, être en accord avec ce que je suis et ce que je fais. La vérité se rapporte aux relations avec les autres. Il s'agit de faire preuve d'authenticité dans les relations humaines par la franchise et la sincérité.	Mensonge, tromperie, infidélité. On n'est plus en accord avec soi. On trahit la confiance, on trompe, on manipule.

➤ **Problématiser : Vérité**

Petits mots démarreurs :

Qui ? pose le problème des acteurs

Peut-on ? pose la question de la permission, de la capacité ou de la possibilité

Doit-on ? pose la question de la légitimité

Faut-il ? pose la question du devoir, de l'obligation

Pourquoi ? renvoie aux causes et aux fins

Comment ? renvoie aux moyens, aux critères

Quand ? renvoie à la question du temps

Suffit-il ? renvoie à la question du raisonnable, du satisfaisant

Est-il nécessaire ? renvoie à l'obligation, à l'impératif

A quelle condition ? renvoie à la modalité

Dans quel but ? renvoie à la motivation

Jusqu'où ? Jusqu'à quel point ? pose le problème de la limite

Dans quelle mesure ? pose le problème du degré de similitude.

Qu'est-ce que la vérité ? Comment la définir ? Peut-on l'atteindre ou la détenir? Est-elle absolue ou relative ? Si oui, comment ? Diriez-vous que la vérité est une valeur ? Faut-il la rechercher voire se sacrifier pour elle ?

Existe-t-il différents types de vérité ?

Faut-il toujours dire la vérité ? Dans quelle mesure faut-il la dire ? Y a-t-il de bonnes raisons de ne pas dire la vérité ?

Nos sens et nos émotions nous disent-ils toujours la vérité ? Faut-il croire nos amis quand ils disent que nous sommes « super » ? Peut-on croire les réseaux sociaux ? Dans quelle mesure disent-ils la vérité ?

Si c'est vrai, c'est vérifiable ? Toujours ? On parle souvent de la vérité des images : dans quelle mesure ?

« Miroir, mon beau miroir, quelle est la plus belle ? » Les miroirs renvoient-ils à ce que nous sommes en vérité ?

Comment comprendre ce verset de l'Evangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie. »

Quels liens établir entre vérité et pouvoir ? Vérité et pouvoir font ils bon ménage ?

« La vérité sort de la bouche des enfants. » Pourquoi ?

« Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. » Est-ce possible ?

➤ Argumenter

Il s'agit dans cette démarche de produire des arguments, de faire ou de réfuter des objections à propos de la vérité.

Les arguments peuvent être de différentes sortes : techniques en se centrant sur l'efficacité ; économiques en se centrant sur la rentabilité et le calcul ; éthiques en se centrant sur ce qui est bien ; esthétiques en se centrant sur l'émotion et l'affectivité.

On peut aussi utiliser des arguments par l'exemple en faisant appel à un exemple ou à une anecdote, des arguments par l'analogie ou la comparaison, des arguments d'autorité

en faisant appel à un expert, des arguments ad populum en affirmant qu'une chose est bonne puisque tout le monde la reconnaît comme telle et/ou des arguments par les valeurs.

3. Lire et travailler des documents issus du champ de la philosophie

Karl JASPERS, Introduction à la philosophie, 1965

« Le mot grec « philosophe » (*philosophos*) est formé par opposition à *sophos*. Il désigne celui qui aime le savoir, par différence avec celui qui possédant le savoir, se nomme savant. Ce sens persiste encore aujourd'hui : l'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité non sa possession, même si elle se trahit elle-même, comme il arrive souvent, jusqu'à dégénérer en dogmatisme, en un savoir mis en formules, complet, transmissible par l'enseignement. Faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question ».

E.E. SCHMITT, La nuit de feu, 2015

1. Une vérité scientifique toujours partielle!¹

Au début, l'énergie était constituée de rayonnement, puis la densité de ce rayonnement a baissé au point de devenir inférieure à celle de la matière. La matière a alors prédominé dans l'univers, et les forces gravitationnelles ont pris le dessus sur les forces électromagnétiques. Dix milliards d'années après, les galaxies résultent de ces évolutions. Nous aussi, nous incarnons une conséquence de ces variations, Nous ne sommes que de la poussière d'étoiles.

Mes compagnons de voyage, la bouche ouverte, les yeux fixes, approuvaient, convaincus. Un à un, ils se levaient et rejoignaient le télescope.

Assez rapidement, je me mis à rêver... Les muettes étoiles ont toujours rendu les hommes bavards. J'aurais eu envie d'élaborer non pas l'histoire des étoiles, mais l'histoire de leurs histoires. Comme elle était disparate! Oh, je ne reculais pas, moi, de quatorze milliards d'années, je me contentais de bondir de siècle en siècle. Si Jean-Pierre nous peignait aujourd'hui l'univers selon Hubble, un siècle plus tôt, un savant l'aurait raconté selon Newton, trois siècles avant selon Galilée, et selon Ptolémée au cours du Moyen Âge et de l'Antiquité; jadis, un poète, un sorcier ou un prêtre auraient déployé leur récit. Depuis que les humains se réunissent dans la nuit mystérieuse, les discours prolifèrent. Comme ils ne supportent pas l'ignorance, les hommes créent des savoirs. Ils inventent des mythes, ils inventent des dieux, ils inventent un dieu, ils inventent des sciences. Les dieux changent, se succèdent, meurent, les modèles cosmologiques également, et ne persiste qu'une ambition, celle d'expliquer.

¹ Eric-Emmanuel SCHMITT, *La nuit de feu*, Paris, Albin Michel, 2015, p.68-69

Ma méditation m'avait tellement absorbé que j'avais manqué mon tour au télescope. Le professeur d'université remarqua ma réserve.

- Vous n'êtes pas d'accord avec moi, monsieur le philosophe ?

- Si, c'est une belle spéculation que celle du Big Bang. Ça reste pourtant une hypothèse... Qui sera abandonnée... Comme celles qui l'ont précédée... À chaque ère sa légende.

- Pardon ? J'énonce la vérité scientifique.

- À toute époque, à quelques pas du feu, l'orateur du désert croit détenir la vérité. Et ses contemporains autour de lui partagent cette conviction.

- Vous mettez ma théorie en doute ?

- Le temps s'en chargera. Ce soir, vous nous apportez le dernier cri de la science; cependant, vous le savez aussi bien que moi, votre thèse sera dépassée. La vérité demeure inaccessible, il n'y a que des vérités provisoires, des tentatives de vérité. Au fond, votre théorie expose la façon moderne d'habiter l'ignorance.

- L'ignorance ? répéta-t-il en s'étouffant.

- C'est émouvant, non ? murmurai-je.

- Un silence pénible accueillit notre échange d'idées.

2. Vérité et foi ou athéisme²

Lors de ma nuit au Sahara, je n'ai rien appris, j'ai cru.

Pour évoquer sa foi, l'homme moderne doit se montrer rigoureux. Si on me demande : "Dieu existe-t-il ?", je répons : "Je ne sais pas" car, philosophiquement, je demeure agnostique, unique parti tenable avec la seule raison. Cependant, j'ajoute : "Je crois que oui." La croyance se distingue radicalement de la science. Je ne les confondrai pas. Ce que je sais n'est pas ce que je crois. Et ce que je crois ne deviendra jamais ce que je sais.

Face au questionnement sur l'existence de Dieu, se présentent trois types d'individus honnêtes, le croyant qui dit : "Je ne sais pas mais je crois que oui", l'athée qui dit : "Je ne sais pas mais je crois que non", l'indifférent qui dit : "Je ne sais pas et je m'en moque."

L'escroquerie commence chez celui qui clame : "Je sais !" Qu'il affirme : "Je sais que Dieu existe" ou "Je sais que Dieu n'existe pas", il outrepassa les pouvoirs de la raison, il vire à l'intégrisme, intégrisme religieux ou intégrisme athée, prenant le chemin funeste du fanatisme et de ses horizons de mort. Les certitudes ne créent que des cadavres.

² Eric-Emmanuel SCHMITT, *La nuit de feu*, Paris, Albin Michel, 2015, p180-182

En notre siècle où, comme jadis, on tue au nom de Dieu, il importe de ne pas amalgamer les croyants et les imposteurs : les amis de Dieu restent ceux qui Le cherchent, pas ceux qui parlent à Sa place en prétendant L'avoir trouvé.

La confiance du croyant offre une façon d'habiter le mystère. Comme l'angoisse de l'athée... Le mystère, lui, subsiste.

Plus j'avance en âge, plus je me rends compte que l'agnosticisme constitue une position majoritairement refusée. Les hommes tiennent à savoir ! Alors qu'il n'y a que des *agnostiques croyants*, des *agnostiques athées*, des *agnostiques indifférents*, des millions d'individus s'entêtent à mêler foi et raison, à refuser la complexité de l'esprit, à en simplifier les registres pour transformer en vérité universelle des sentiments très personnels.

Nous devons reconnaître et cultiver notre ignorance. L'humanisme pacifique coûte ce prix-là. Tous, nous ne sommes frères qu'en ignorance, pas en croyance. Ce ne sera qu'au nom de l'ignorance partagée que nous tolérerons les croyances qui nous séparent. En l'autre, je dois respecter d'abord le même que moi, celui qui voudrait savoir et ne sait pas; puis, au nom du même, je respecterai ensuite ses différences.

Françoise Allard

Pratiquer le
dialogue
oecuménique,
interreligieux et
interconvictionnel

Les relations des chrétiens avec ... OU... prendre sa place ...

Il est impossible de dissocier les villes de Jérusalem, Rome ou la Mecque des religions qui y sont nées ou qui s'y croisent. Aujourd'hui, la plupart des gens s'identifient à telle ou telle religion.

1°) Comment tenir la foi chrétienne comme « solide » et « vraie » tout en respectant et en accueillant les autres religions ?

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture, la manière de vivre tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers.

Epître à Diognète

2°) Quelques définitions ...

>Religion : ensemble de rites, pratiques, croyances qui relient un groupe à une divinité et qui régissent la vie entre les personnes.

>Tolérance : accepter la présence de personnes, groupes, croyances, modes de vie différents de soi. Une tolérance minimale est positive mais peut être de l'indifférence.

>Respect : va plus loin que la tolérance, il reconnaît l'autre et lui accorde de la considération, de l'intérêt.

>Dialogue : échange des convictions entre personnes et groupes comportant vérité, respect et désir de comprendre l'autre.

>Relativisme : toutes les croyances (religions) se valent et aucune ne peut prévaloir, ce qui en fait les dévalorise et les discrédite.

>**Subjectivisme** : c'est chacun qui décide en dernier ressort ce qui est juste et vrai (« à chacun sa vérité »). Si la liberté de conscience et de recherche religieuse est bonne, le risque est que, dans le domaine religieux, chacun se « bricole » sa croyance.

>**Syncrétisme** : mélanger différentes croyances (ex. : christianisme et cultes vaudou)

3°) Quand les évêques de France parlent de la politique !

Les catholiques participent comme tous les citoyens aux débats politiques. Il est légitime qu'ils prennent la parole pour défendre leurs propres convictions chrétiennes dans le respect de celle des autres.

La politique est une œuvre collective, permanente, une grande aventure humaine.

Nous affirmons que la politique est essentielle : une société qui la mésestime se met en péril. Il est urgent de la réhabiliter et de repenser en tous domaines (éducation, famille, économie, écologie, culture, santé, protection sociale, justice ...) un rapport actif entre la politique et la vie quotidienne des citoyens.

Notre foi chrétienne nous propose :

- un sens, capable d'orienter toute l'existence personnelle et collective ...
- des repères qui éclairent notre réflexion et inspire notre action...
- une espérance (qui), fondée sur la résurrection du Christ, donne tout leur poids à nos tâches terrestres par lesquelles nous nous efforçons d'humaniser notre monde.

Réhabiliter la politique, Déclaration de la Commission sociale de l'épiscopat 17/02/1999)

→ Dans ce document, 6 repères fondamentaux sont donnés :

1°) Le primat de la dignité de la personne humaine.

2°) L'attention toute particulière donnée au pauvre, au faible, à l'opprimé.

4°) Le respect de l'adversaire : il a, lui aussi, sa part de vérité.

5°) L'ouverture à l'universalisme, notamment par le dépassement de tout nationalisme et de tout racisme.

6°) Le partage et la destination universelle des biens.

4°) Quelques références bibliques :

Mt.22,15-22 : l'impôt dû à César

Ce texte de Matthieu relate un piège tendu à Jésus et Jésus se sort de la situation en refusant d'opposer le pouvoir politique et le pouvoir religieux, tout en rappelant leur différence.

Rm.13,1-2 : s ; Rm.13,6-7 : soumissions aux pouvoirs civils

Ces références invitent au respect des institutions politiques et elles invitent les chrétiens à ne pas s'évader du monde où ils vivent, mais au contraire à en respecter les règles sociales.

Bibliographie :

Audace pour se préparer à la confirmation CRER Angers 2000, thématiques « Religions » p.70-71 et « Citoyenneté » p.94-95.

P. Genette.

Décoder le
mode de
relation au
religieux

1. Visages de Dieu, visages de société

<u>Confusion entre le politico-social et la religion</u>	<u>Séparation entre la religion et l'organisation politico-sociale.</u>	<u>Autonomie mais enrichissement réciproque entre la religion et l'organisation de la vie collective.</u>
<u>Conception de Dieu :</u> Dieu tout-puissant, dominateur qui décide de tout, s'impose et fait peur. Il écrase l'homme et fait régner l'ordre.	<u>Conception de Dieu :</u> Dieu refuge, protecteur, qui rassure. Dieu de l'intimité, de la consolation, de la sécurité.	<u>Conception de Dieu :</u> Dieu d'alliance, proche et libérateur des hommes ; il met l'homme debout et qui prend parti pour les faibles et les exclus.
<u>Conception de l'homme :</u> Soumis, dominé, infantilisé.	<u>Conception de l'homme :</u> Résigné	<u>Conception de l'homme :</u> Responsable, adulte dans sa foi, au service des autres. Emancipé de la tutelle de la religion.
<u>Conception de la religion :</u> Liée au pouvoir et à son service, elle contrôle tous les secteurs de la vie. Elle régent la société. Elle impose une manière de vivre. Elle possède et dit la vérité.	<u>Conception de la religion :</u> Elle apporte des certitudes, des réponses simples, elle donne des points d'attache qui favorisent des rencontres chaleureuses. On reste entre soi, dans sa communauté.	<u>Conception de la religion :</u> Elle se situe comme acteur de la société et favorise la construction d'une société plus humaine et plus fraternelle, facteur de paix et de justice. Elle se conçoit comme « levain dans la pâte » de la société.
<u>Type de société :</u> Hiérarchisée, passéiste voire intégriste, qui refuse les évolutions.	<u>Type de société :</u> Le monde et la société sont perçus comme étrangers, voire hostiles : il faut s'en retirer et se réfugier dans de petits groupes.	<u>Type de société :</u> Plus juste, composée d'hommes et femmes qui cherchent à transformer le monde pour le rendre plus humain, plus tolérant, plus respectueux des droits de chacun. Société démocratique et sécularisée.

<p>Collusion et confusion entre <u>le religieux</u> et le pouvoir (politique, social, économique), pouvoir que la religion cautionne, soutient et/ou sacralise</p> <p><u>La religion</u> devient un facteur de domination, de main-mise de certains groupes sur d'autres.</p>	<p><u>Divorce entre politique et religieux.</u> La religion est confinée à la sphère privée, elle est affaire de sentiment et d'affectivité. Elle n'a rien à voir avec la société, elle parle d'abord à la sensibilité et à l'émotion.</p>	<p>Distinction entre les deux instances mais <u>la religion</u> ne s'évade pas des engagements humains, elle les inspire, les oriente, les anime.</p>
<p><u>Message de Jésus :</u> Mon Royaume n'est pas de ce monde.</p>	<p><u>Message de Jésus :</u> Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.</p>	<p><u>Message de Jésus :</u> Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait.</p>

2. Regards de théologiens

André Wénin

« Dans la plus pure tradition chrétienne, la vérité est un concept eschatologique : cela veut dire que la vérité apparaîtra à la fin et donc qu'elle n'est pas un objet de saisie dans l'histoire. Avant la fin, la vérité est mélangée aux apparences, aux illusions, au mensonge. Ou alors, on dira que la vérité, c'est un homme, Jésus. Mais cerner un être humain, en dire la vérité, cela relève de l'impossible. Dans ce donné de la tradition chrétienne, je perçois la conscience vive de ce que la vérité en tant que telle échappe à toute prise. Et pourtant, c'est notre tâche que d'essayer de nous en approcher sans jamais la saisir.³ »

Joseph Moingt

« Si je prends les concepts purement rationnels, la vérité totale ne peut être que la vérité de tous. Personne ne peut la mesurer à l'heure actuelle. Il y a dans le christianisme une dimension d'ouverture et d'ouverture universelle par définition. Donc il me demande d'écouter la vérité qui vient de partout.... »

Je suis chrétien, donc je prends la vérité chrétienne comme guide de ma pensée vers la vérité toute entière. Jésus a dit : « Je vous enverrai l'Esprit qui vous conduira vers la vérité toute entière. » La

³ Jean-Pierre LEBRUN et André WENIN, *Des lois pour être humain*, Erès 2008, p.113.

plénitude de la vérité de l'Évangile, de la vérité qui s'est incarnée en Jésus de Nazareth, ne peut nous être connue que dans son ouverture sur l'universel. C'est pourquoi nous ne pouvons frapper personne d'exclusion ni accuser quiconque de mensonge sauf quand une expression se présenterait qui justement fermerait la vérité. Alors nous pouvons dire : non, la vérité n'est pas là....

La vérité du christianisme consiste à s'ouvrir à l'autre. Il ne s'agit pas de vouloir convertir l'autre, ce qui est toujours une attitude violente. La charité fait la vérité. Il n'y a pas de vérité abstraite. La vérité c'est quand on se serre la main, quand on s'embrasse. Si un musulman me dit que la vérité est dans l'islam, dans la charia, je respecterai sa position. Mais je lui dirai que la vérité ne peut pas être inscrite seulement dans un code ; elle est au-delà. Je ne peux pas m'enfermer dans la Loi de l'autre, dans la charia. Je ne suis pas musulman ni arabe. Je suis foncièrement chrétien. Je dirai au musulman : j'essaye d'aller au-delà; s'il te plaît, fais, toi aussi, le même chemin; alors nous pourrons nous rencontrer. »⁴

Joseph MOINGT, ⁴ Extraits de <http://www.lamaisonislamochretienne.com/veritechretienneveritetotale.html>

Thématique:

Affronter le mal

Thématique II. Affronter le mal

3e degré Entrée 1 : Structure sociale du mal

Vérité et pouvoir des images et des mots

Nous savons tous le pouvoir qu'exercent les images sur notre esprit et notre imagination. Il suffit d'observer un petit enfant devant l'écran de télévision ou l'adolescent voire l'adulte devant l'écran de son smartphone ! Nous savons aussi que les images ne disent pas toute la réalité puisque notre rapport à l'image est subjectif dépendant d'un point de vue et d'un moment. L'image pure n'existe donc pas puisque toute image est une représentation. Nous savons encore que les images peuvent embellir, caricaturer, truquer la réalité. Nos élèves « jouent » avec leurs images - je pense à certains logiciels - et les médias nous livrent des images de toute sorte. Quant aux mots, nous connaissons aussi leur pouvoir : celui de faire grandir ou de détruire.

1. La vérité des images : témoignage d'un journaliste

Les images d'enfants blessés en Syrie ou échoués sur des plages d'Italie posent la question : peut-on tout montrer ? Cette interrogation se pose toujours à nouveau vu la multiplicité des images postées sur les réseaux sociaux et les risques de manipulation de l'information (fake news). Le photographe Moises Saman a donné une interview au Courrier international (8-14/03/2018) et affirme que « la photographie est une preuve ».

Ce qui l'a marqué le plus, c'est son premier grand reportage en Afghanistan où « il a été confronté directement à la guerre, au conflit, à la souffrance humaine et à des expériences très fortes » qui marque un homme. Même s'il ne voit qu'une partie de la réalité, plusieurs leitmotifs traversent ses reportages : comprendre au mieux ce qui se passe, en rendre compte avec le plus de justesse, de sensibilité et d'honnêteté, admettre que les choses sont compliquées. Il lui arrive de montrer des photos extrêmement choquantes pour « montrer le caractère extrême de la violence, sa banalité et le mépris de la vie humaine » qu'elles expriment. Pour lui, les photos peuvent constituer des « preuves » car « s'il ne reste rien d'un événement, qu'il s'agisse d'un massacre ou d'autre chose, alors cet événement sera facilement ou oublié ou nié, comme s'il n'avait jamais existé ». Il est important de raconter les histoires des hommes et surtout, et c'est une tâche du journalisme et du photographe, « de faire comprendre plus en profondeur ce qui se passe, de mieux étoffer le contexte et de proposer un point de vue nuancé. »

On peut ne pas être d'accord avec cette manière de voir les choses. On peut taxer ces images de voyeurisme tant elles jouent souvent sur l'émotion et les affects. Elles touchent cependant notre humanité dans la compassion que nous pouvons éprouver vis-à-vis de « l'autre souffrant ». Malgré leur ambivalence (montrer ce qui n'est pas là, représenter ce qui est absent, ne dire qu'une partie de la réalité), elles nous rappellent encore et encore le pouvoir du mal et de l'injustice et nous incitent, par là-même, à travailler pour le Royaume de Dieu en nous engageant avec d'autres dans une lutte contre toute situation où l'homme est victime de l'homme.

2. Quelques réflexions sur la propagande

Le parlement européen a présenté une exposition de l'United States Holocaust Memorial Museum consacrée à la propagande, intitulée « L'Etat trompeur. Le pouvoir de la propagande nazie. »

Outre son intérêt historique, la propagande nazie, cette exposition a le mérite de mener une réflexion plus large en examinant les leçons à tirer pour aujourd'hui. Peut-on parler de propagande dans nos sociétés actuelles ? Comment se manifeste-t-elle ? Existe-t-il des formes de propagande plus problématiques et insidieuses que d'autres ? Dans quel but est-elle utilisée ? Quel rapport entretient-elle avec la vérité ? Etc.

Définition

On définit généralement la propagande comme l'action de diffuser, de propager, de faire connaître une doctrine, une idée, des informations orientées de telle façon qu'elle contribue à façonner l'opinion et le comportement de la population pour l'amener à avoir certaines idées et recueillir un soutien voire une adhésion.

Son pouvoir et son impact dépendent à la fois du message véhiculé, de la technique utilisée, des moyens de communication employés, du contexte économique, politique, social, culturel, religieux, etc. et de la réceptivité du public.

Méthodes

La propagande utilise des demi-vérités ou des mensonges en inventant des mots, en détournant le langage, en jouant sur le sens des mots.

Elle omet des informations de manière sélective, elle détourne les faits et les manipule. En arrangeant la réalité à son profit, elle met en question la véracité des faits.

Pour ne pas devoir donner des explications, elle simplifie les questions ou les idées complexes en adoptant une logique binaire qui divise la réalité entre bons et mauvais, amis et ennemis, forts et faibles, travailleurs et parasites, honnêtes gens et voyous.

Elle joue sur les émotions et les affects au détriment de la raison, de la logique et de la réflexion ; elle affole, elle fait peur en évoquant tout ce qui ne va pas dans le monde : le réchauffement climatique, l'insécurité, le terrorisme, l'immigration.

Elle fait la promotion d'une Cause qui résoudra toutes les difficultés, elle promet « la lune », un paradis perdu. Elle endoctrine par des slogans, des images, des films, des meetings où tous sont unis contre pour une cause contre une autre cause à combattre à tout prix.

Elle attaque les opposants, elle diabolise « les autres » que ce soient des idées, des personnes, des partis, des nations, des religions. Elle voit des « traîtres » partout.

Elle cible les publics en les flattant, en utilisant leur langage.

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Propagande.htm>

http://www.europarl.europa.eu/belgium/resource/static/files/EPevents_2018/brochure-exposition-l-etat-trompeur-le-pouvoir-de-la-propagande-nazie-au-parlamentarium.pdf

<https://tempspresents.com/2017/01/31/definir-propagande/>

https://www.huyghe.fr/dyndoc_actu/4483ef3632342.pdf

Jean-Luc PORQUET, Le faux parler ou l'art de la démagogie, Paris, Balland, 1992

Françoise Allard

Vérité et bonheur : des ressources diverses pour une mise en œuvre pédagogique.

Degré d'enseignement visé :

3^e degré

Thématique et porte d'entrée :

Thématique I - Construire le bonheur

Compétence disciplinaire mobilisée :

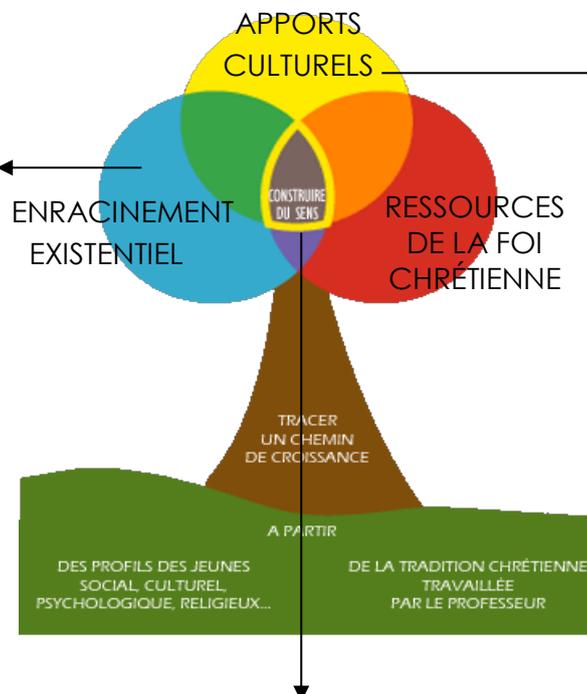
C.D.5 - Pratiquer le questionnement philosophique

Lien avec le référentiel d'EPC :

UAA 3.1.1. - Vérité et pouvoir

Ressources mobilisées :

- **Ressource n°1**
« Les mensonges » par Sébastien Cauet
- **Ressource n°2**
Un extrait du film *La belle verte*, de Coline Serreau
- **Ressource n°3**
Quand la prétention à la vérité totale entrave la construction du bonheur (terrorisme islamiste, dérives historiques d'un message philosophique, politique ou religieux, etc.)



Regard de philosophe :

- **Ressource n°4**
Panorama général
- L'idéalisme de Platon
Ressource n°5
L'allégorie de la caverne
- **Ressource n°6**
Le philosophe-roi
- **Ressource n°7**
L'épicurisme
- **Ressource n°8**
Le stoïcisme
- **Ressource n°9**
Les six aveugles et l'éléphant (conte hindou)
- **Ressource n°10**
Que signifie « croire » ?

Regard des sciences humaines :

- **Ressource n°11**
Les théories du complot : mécanismes et ressort

Regard de scientifique :

- **Ressource n°12**
Bertrand Piccard : « Ma recette du bonheur »

Regard d'artiste :

- **Ressource n°13**
Le thème du regard

Regard biblique

- **Ressource n°14**
Le salut offert par le Dieu de Jésus-Christ est indissociable de la vérité : Jn 14,1-6 ; Jn 3,21 ; Ps 84,11
- **Ressource n°15**
Jésus devant Pilate :
 - « *Jésus de Nazareth* » de F. Zefirelli (de 5:10:50 à 5:19:05)
 - Jn 18,36-38
- **Ressource n°16**
Le bonheur des béatitudes (Mt 5,1-12 ; Lc 6,19-26)

Regard de théologiens :

- **Ressource n°17**
La pensée de Joseph Moingt
 - « *Vérité chrétienne : vérité totale ?* »
 - « *Un Dieu à la merci des hommes* »
- **Ressource n°18**
André Wénin : « *La vérité, c'est l'homme Jésus* »
- **Ressource n°19**
L'exhortation apostolique *Gaudete et exultate* du pape François (résumé et lien vers le texte intégral)

Remarques préliminaires :

Nous avons tenté à travers cette planification pour le 3^e degré de traiter d'une thématique proposée par le programme de religion - en l'occurrence celle du bonheur - tout en y associant les exigences du nouveau référentiel d'EPC concernant l'UAA « Vérité et pouvoir »¹. Nous espérons d'une part que les professeurs de religion qui enseignent dans le réseau officiel y verront une opportunité pour « construire des ponts » avec leurs collègues de CPC, et d'autre part que les professeurs de religion du réseau libre catholique y trouveront quelques clés afin de participer activement à l'implémentation transversale de l'éducation philosophique et citoyenne dans leur établissement scolaire.

Nous avons délibérément tenté de faire la part belle aux corrélations entre des ressources permettant d'aborder conjointement les notions de bonheur et de vérité. Bien évidemment d'autres ressources concernant seulement le bonheur (et non l'UAA 3.1.1. du référentiel d'EPC) pourront venir se greffer sur celles que nous proposons ici et enrichir ainsi la réflexion menée avec les élèves.

Il n'est évidemment pas impératif de mobiliser toutes les ressources proposées : d'autres parcours cohérents peuvent être conçus à partir de certaines d'entre elles (en fonction du public visé, du temps dont on dispose, etc.)

Les ressources disposant d'un lien vers un site internet ont été rédigées en rouge. Celles rédigées en bleu figurent à la fin du présent article.

Mise en œuvre pédagogique et pistes de réflexion

Phase n°1 – Interpellation et questionnement

Afin de faire émerger le questionnement des élèves sur les notions de bonheur et de vérité, on peut notamment utiliser l'une ou l'autre capsule vidéo.

Sur le ton de l'humour, ce sketch de Sébastien Cauet (**Ressource n°1**) nous fait prendre conscience du fait que notre vie quotidienne est ponctuée de toute une série d'entorses, petites ou grandes, à la vérité. Si le mensonge ou simplement l'omission servent souvent à nous disculper ou à éviter les tracas, nous les utilisons également pour faire le bonheur d'autrui, ou à tout le moins pour le préserver. Faut-il ainsi avouer à un enfant que Saint Nicolas ou le Père Noël n'existent pas sous prétexte de vérité, quitte à briser son rêve ? La question est posée...

Plusieurs extraits cinématographiques peuvent également être exploités, comme par exemple le film « La belle verte » (**Ressource n°2**). Le film raconte les aventures de Mila, habitante d'une planète lointaine où tous vivent dans l'harmonie et le bonheur parfait. Un beau jour, Mila prend la décision de faire ce que ses compatriotes n'ont pas fait depuis plus de deux cents ans, à savoir visiter la Terre. Dotée de pouvoirs dont les humains sont dépourvus, Mila arrive ainsi en plein Paris et se voit confrontée aux travers de notre mode de vie moderne. La séquence dont il est question ici dénonce, non sans humour, l'incapacité qui est bien souvent la nôtre à nous rendre compte de notre bonheur et à relativiser les petits tracas du quotidien. En arrière-fond, elle pose

¹ Pour l'officiel, possibilité de télécharger le programme à l'adresse suivante (pp.81-82) : www.enseignement.be/index.php?page=27915&navi=4429

Pour le réseau libre catholique :

<http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=2323>

aussi la question de la vérité (sa part d'objectivité/de subjectivité, son caractère relatif) et de son lien avec le bonheur.

Pistes d'analyse

- **Observation : que se passe-t-il ?**
- **Impression : quelle(s) émotion(s) se dégage(nt) de l'extrait visionné ?**
- **Interprétation : quel est le message ?**
- **Questionnement : quelle(s) question(s) philosophiques peut-on faire émerger à partir de cet extrait ?**

Dans un registre beaucoup plus sérieux, le film « Deux jours à tuer » de Jean Becker raconte l'histoire d'Antoine, cadre dans une agence de publicité à qui tout sourit mais qui est en train de vivre ses derniers instants. Tant par rapport à son patron que par rapport à ses proches, Antoine décide de dire à chacun « ses quatre vérités » avant de mourir, provoquant malaise et incompréhension au point de décéder finalement éloigné des siens. A côté de la question de la mort, le film pose ainsi également la question du rapport entre le bonheur (le nôtre et celui d'autrui) et le fait de dire ou non la vérité.

Pistes d'analyse

- **Idem.**

Phase n°2 – Recherche et corrélations

- Vérité et bonheur : je t'aime, moi non plus ?

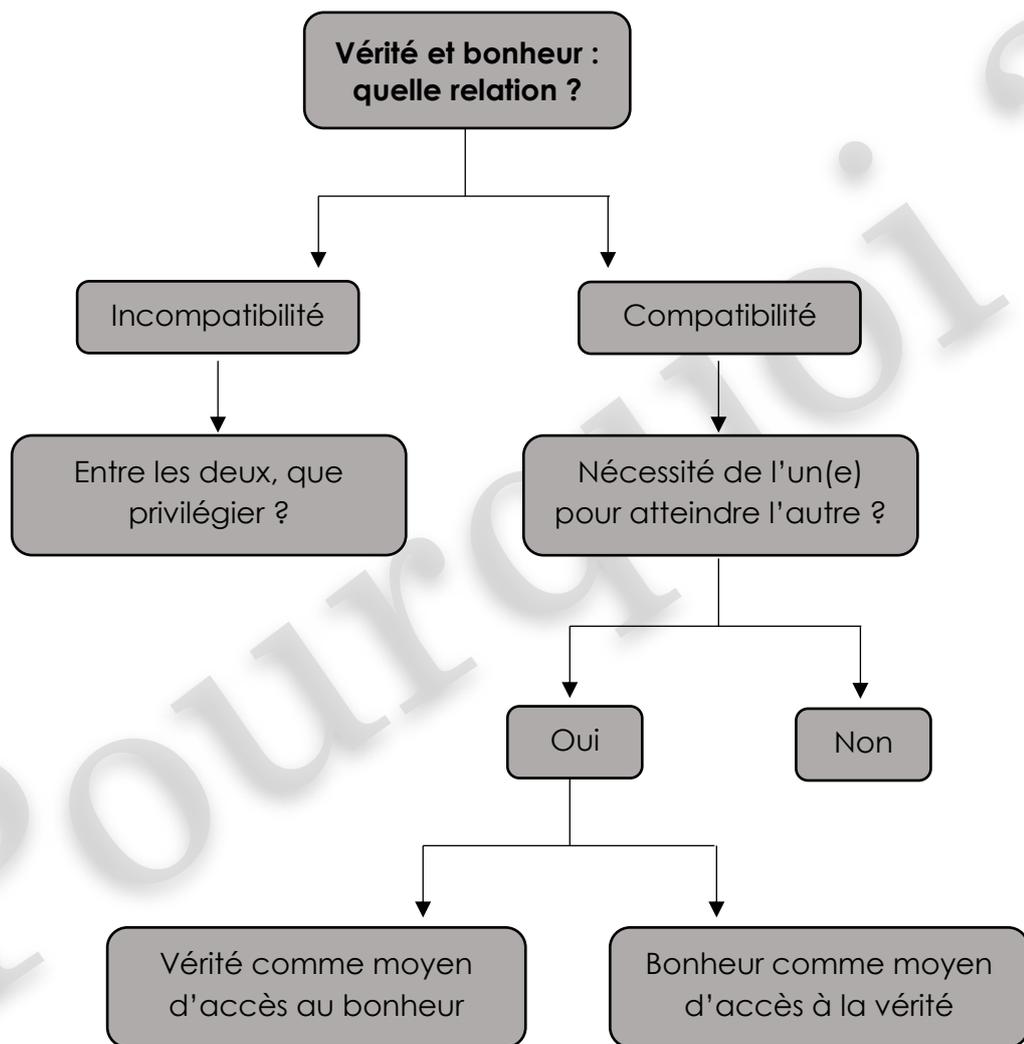
On pourra entamer cette phase de recherche en proposant aux élèves un parcours philosophique. D'Epicure à Kant en passant par Sénèque, Descartes et Nietzsche, les penseurs qui ont traité conjointement des notions de bonheur et de vérité ne manquent pas (**Ressources n°4 à 8**). Plus que traiter chacune de ces ressources pour elle-même, il s'agira surtout de les corrélérer afin d'en dégager une démarche de questionnement philosophique commune. « *Le problème posé par le sujet réside dans le rapport envisagé entre le bonheur et la vérité. (...) Qu'est-ce qui pourrait justifier que l'on attribue une valeur plus grande à la vérité qu'au bonheur ?* »² S'il faut choisir entre les deux, « *nous devons examiner les raisons de cette alternative : car au fond, en quoi la vérité serait-elle exclusive du bonheur ? N'y a-t-il pas un lien profond entre la vérité et le bonheur ?* »³

On pourra également intégrer à cette démarche philosophique une ou plusieurs citation(s) biblique(s) portant à la fois sur la vérité et sur le bonheur, le salut, etc. Dans l'évangile de Jean, Jésus dit ainsi : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* » ; ou encore « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière.* » Ou dans le psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.* » (**Ressource n°14**)

La démarche de recherche pourrait être schématisée d'une manière similaire à ce qui est proposé à la page suivante.

² <https://www.annabac.com/annales-bac/faut-il-preferer-la-verite-au-bonheur>

³ *Ibidem.*



- Révélation ou construction ? Seul ou ensemble ?

En matière de philosophie, Platon est peut-être celui qui s'est penché le plus sur les rapports entre bonheur et vérité. Dans la célèbre « allégorie de la caverne » (**Ressource n°5**), le bonheur est associé à l'illusion du monde sensible : au fond de la caverne, les prisonniers ne voient défiler que des ombres qu'ils prennent pour la réalité, mais ils se complaisent dans cette ignorance. En revanche le philosophe, qui s'est libéré de ses chaînes pour s'acheminer lentement vers la contemplation des idées, se fait rabrouer par ses semblables lorsqu'il redescend au fond de la caverne et tente de les libérer de leurs chaînes. Pour Platon, il faut donc choisir : mensonge et bonheur d'un côté ; vérité et souffrance de l'autre. Bref il n'y a pas de vérité heureuse dans le platonisme...

Dans le non moins célèbre conte hindou des six aveugles et de l'éléphant (**Ressource n°9**), c'est un tableau un peu plus contrasté qui nous est offert. La connaissance sensible n'est plus décriée comme chez Platon : les six personnages sont bel et bien aveugles, mais leur toucher leur permet d'appréhender une partie de la réalité, de sorte que chacun possède une partie de la vérité. A la fin du conte, le roi-sage est un peu comme le philosophe de l'allégorie platonicienne de la caverne, à ceci près que son seul rôle consiste à fédérer les points de vue des six aveugles et à leur faire comprendre que la vérité n'est accessible qu'ensemble. On est donc bien loin du clivage, propre au dualisme platonicien, entre l'erreur de beaucoup et

la révélation qui leur est faite par un seul possesseur de la vérité. Loin aussi du malheur de celui-ci et du bonheur illusoire de ceux-là, puisqu'à la fin de l'histoire il n'y a « plus de dispute ni de combat, car ils se sentaient heureux d'avoir tous eu raison ».

Pistes d'analyse

- Comment interpréter ce conte ? Autrement dit : quel en est le sens ?
- Comparer le sens de ce conte avec la pensée de Platon : qu'en est-il des notions de bonheur et de vérité ?
- Quelle différence faire entre les notions de vérité et de réalité ?
- Parmi les ressources proposées lors de la séquence précédente, laquelle se rapproche le plus de ce conte et pourquoi ?

Cette démarche de « construction collective de la vérité » n'a pas manqué d'inspirer la théologie du jésuite Joseph Moingt (**Ressource n°17**). Parlant de l'intérieur du christianisme tout en refusant d'associer la vérité des évangiles à la « vérité totale », J. Moingt fournit ici un plaidoyer pour que chacun reconnaisse son incapacité fondamentale à dire le réel tel qu'il est, et offre des clés pour construire un vivre ensemble harmonieux (**Ressource n°3**).

• « La vérité vous rendra libres »

Si Platon n'associait pas la vérité au bonheur individuel, il en va tout autrement en matière de pouvoir. Au livre V de *La République*, le penseur idéaliste forge ainsi le concept de « philosophe-roi », faisant de ce dernier le dirigeant idéal de la cité parfaite de Kallipolis. Précisément parce qu'il détient la vérité sans jamais avoir éprouvé la soif du pouvoir, le philosophe devient ainsi celui qui, dans l'exercice du pouvoir, sacrifie son propre bonheur au profit de celui de ses sujets (**Ressource n°6**).

Dans notre société moderne, qui fait la part belle aux technologies de l'information et de la communication, les situations où la révélation d'une supposée vérité devient un instrument de pouvoir ne manquent pas. Entre rumeurs, désinformation et théories du complot (**Ressource n°11**) prévaut à chaque fois l'idée que la majorité de nos contemporains se laissent enfermer dans des apparences mensongères et que l'un ou l'autre détenteur de la vérité viendra les en libérer. A l'inverse, ce sont parfois les ombres d'une réalité tronquée et d'un bonheur illusoire qui confèrent le pouvoir. Pensons notamment au phénomène de la télé-réalité ou aux réseaux sociaux, qui ne sont en fin de compte que des « machines à vendre du rêve » au service du pouvoir de la publicité et de l'argent.

En termes de relations entre vérité et pouvoir, comment ne pas évoquer également le dialogue entre Pilate et Jésus lors de sa comparution devant le procureur romain (**Ressource n°15**) ? A la question de Pilate « Tu es donc roi ? », Jésus répond par l'affirmative en associant ce statut à la notion de vérité :

Pilate lui dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »⁴

Et Pilate de rétorquer aussitôt par une nouvelle question, teintée de scepticisme :

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »⁵

⁴ Jn 18,37.

⁵ Jn 18,38.

A cette question, Jésus ne répond rien. Il n'a pas besoin de répondre, et sous la plume de l'évangéliste Jean ce silence est éloquent :

*Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. (...) Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.*⁶

Pour Jean, Jésus n'a pas besoin de discourir sur la vérité, tout simplement parce qu'il est la vérité. Il lui suffit de se tenir devant Pilate, droit dans la faiblesse du condamné qui n'a plus rien à perdre, pour lui répondre.

Mais de quel pouvoir et de quel royaume est-il question ?

*Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. »*⁷

S'il y a bel et bien dans la tradition chrétienne la ferme conviction que Jésus est « le chemin, la vérité et la vie » (**Ressource n°14**), c'est-à-dire qu'en sa personne réside la plénitude de la vérité et de l'accès au bonheur total, cette conviction va (normalement) de pair avec la reconnaissance de notre incapacité fondamentale à l'enfermer dans un discours. Ni code de morale ni idéologie, le christianisme est d'abord et avant tout relation à une Personne, celle de Jésus. (**Ressource n°18**)

Pistes d'analyse

- Comparer (ressemblances et différences) la vérité dans la pensée de Platon et la vérité telle que la conçoit André Wénin.
Entre ces deux manières de voir, laquelle vous parle le plus et pourquoi ?
- En 1925, le pape Pie XI instaurait la fête liturgique du Christ-Roi avec l'encyclique *Quas primas*. Douze ans plus tard, dans l'encyclique *Mit brennender Sorge*, il condamnait l'idéologie nazie, alors en pleine ascension. Quelle cohérence voyez-vous entre ces deux actes du pape ? Expliquez à la lumière du texte de Wénin, de Jn 18,36-38 et en exploitant votre cours d'histoire et/ou vos connaissances.

• Faire la vérité sur soi : une clé pour être heureux

Nous avons jusqu'à présent envisagé la vérité sous un angle philosophique, en tant que notion, concept. C'est à une vérité beaucoup plus « existentielle » et concrète que nous convoque à présent l'aéronaute suisse Bertrand Piccard (**Ressource n°12**). Désireux d'explorer tant l'immensité du ciel que celle de l'intériorité humaine, ce scientifique de renom déplore le fait que, bien souvent, nous nous laissons pousser dans la même direction par le vent de nos automatismes et de nos conditionnements, quitte à connaître l'échec et la déception. Pour le dire autrement, ce seraient le confort et la sécurité de nos préjugés ainsi que la peur de l'inconnu qui nous feraient la plupart du temps passer à côté du bonheur. Pour être heureux, conseille B. Piccard, il faudrait donc en premier lieu que nous cessions de rester accrochés à nos propres vérités comme une moule à un rocher, et que nous acceptions de ne pas tout maîtriser dans nos vies. Le bonheur commencerait donc par le doute, la remise en question de nos vérités, petites ou grandes.

⁶ Jn 1,1-4 ; 14.

⁷ Jn 18,36.

Si on désire entreprendre avec les élèves une démarche plus artistique à ce sujet, on pourra par exemple s'orienter vers l'école surréaliste, qui n'a de cesse de se poser la question de la véracité de la perception que nous avons du réel et du rôle de l'imagination dans la connaissance. Tant en peinture dans les œuvres d'un Magritte ou d'un Dalí, que dans le cinéma d'un Buñuel ou la photographie d'un Man Ray, le thème de l'œil et du regard prend ainsi une place d'importance (**Ressource n°13**), nous invitant la plupart du temps à prendre conscience des schèmes de pensée qui nous ont été transmis et à les questionner.

Qu'il s'agisse du témoignage de B. Piccard ou de l'une des œuvres d'art que nous venons d'évoquer, ces ressources permettront à l'enseignant d'aborder avec les élèves la distinction entre « croire » et « savoir » et le rôle de l'une et l'autre démarche dans la construction du bonheur. Qu'évoque-t-on lorsque l'on parle du « croire » ? Une simple croyance proche de la crédulité voire de la tromperie pour soi et pour autrui, caractéristique des prisonniers de la caverne de Platon ? Ou alors parle-t-on d'une démarche de foi authentique : celle qui accepte d'affronter et de traverser le doute pour fonder ses propres convictions (**Ressource n°10**) ? Par rapport à la question du bonheur comme par rapport à toutes les grandes questions que se pose l'être humain, « avoir la foi, ce n'est pas se donner à soi-même des réponses toutes faites, c'est au contraire se donner soi-même en réponse à une interrogation qui nous est adressée, et qui a la forme d'un appel »⁸.

Dans une démarche de croyant, la foi authentique devient ainsi paradoxalement l'autre nom du doute : doute sur ce que l'on croit savoir ou connaître, mais doute également sur ce que l'on croit pouvoir accomplir dans l'existence. Dans une société comme la nôtre, qui a tendance à atomiser les individus plutôt qu'à les mettre en relation, nous adoptons bien souvent – parfois sans le vouloir – une posture d'êtres autosuffisants, libérés de la tutelle de l'histoire, de la culture, des valeurs et de ce que peuvent vivre, penser ou faire nos contemporains. Droit à l'autodétermination, autonomie et émancipation sociale reviennent ainsi en boucle comme des leitmotifs dans des domaines aussi variés que les médias, la politique ou l'éducation. Face à ce modèle ultralibéral caractéristique de la société de consommation, le pape François entend rappeler dans sa dernière exhortation apostolique *Gaudete et exultate* consacrée à l'appel à la sainteté dans le monde actuel (**Ressource n°19**) que, dans la tradition chrétienne, « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints »⁹. Aux antipodes d'un désir personnel de perfection, le pape présente plutôt la sainteté comme « la rencontre de nos faiblesses avec la force de la grâce de Dieu ». Contrairement à l'opinion reçue, les coups durs de la vie constitueraient autant d'occasions pour une « reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites »¹⁰. Il ne s'agit pas pour nous de nous rabaisser, mais simplement de ne pas nous considérer « en tant qu'êtres autosuffisants »¹¹, au sens littéral d'« êtres qui se suffisent à eux-mêmes », qui n'ont besoin de personne pour être heureux. C'est ainsi au cœur de l'épreuve que nous pouvons nous envisager non comme de simples individus mais comme de véritables personnes reliées les unes aux autres et reliées à Dieu. Une fois acquise cette conviction qu'il n'existe pas tout seul, l'homme a la possibilité de laisser le champ libre aux relations humaines et également à la relation à l'Autre, c'est-à-dire à Dieu et à la grâce qu'il nous donne. « Car si nous ne percevons pas notre réalité concrète et limitée, nous ne pourrions pas voir non plus les pas réels et possibles que le Seigneur nous demande

⁸ <http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/croire.htm>

⁹ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique « Gaudete et exultate » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, Rome, Libreria editrice vaticana, 2018 (n°34).

¹⁰ *Ibidem* (n°50).

¹¹ *Ibidem* (n°18).

à chaque instant, après nous avoir rendus capables et nous avoir conquis par ses dons. La grâce agit historiquement et, d'ordinaire, elle nous prend et nous transforme de manière progressive. »¹² Le principe de la grâce, c'est qu'avec le concours gratuit de Dieu le croyant devient capable d'accomplir ce qui lui était alors impossible par ses propres forces, et ce au point de rejoindre les rangs de ceux que l'Eglise appelle des saint(e)s.

A travers les défis que la vie réserve, « le Seigneur nous invite à de nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans notre existence afin de nous faire participer à sa sainteté »¹³. Conversion radicale ou plus progressive ? La manière dont les évangélistes Luc et Matthieu rapportent les « béatitudes » (**Ressource n°16**) prononcées par Jésus donnent à penser qu'ils ont laissé résonner ses paroles en eux-mêmes de manière différente, mais ils ont compris que c'est dans ce changement de regard sur notre condition humaine et sur notre existence que résidait la clé du bonheur.

Phase n°3 – Synthèse et/ou communication

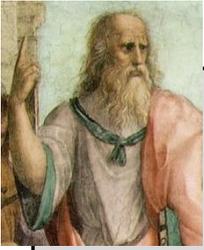
Comme toujours, lorsqu'il est question de trouver une tâche d'intégration pour clore un parcours pédagogique, il n'y a de limites que celles de l'imagination de l'enseignant et des élèves.

Pour ce qui est de la forme, la synthèse pourra être écrite et/ou orale, réalisée individuellement ou en groupe. Pourquoi ne pas oser le jeu de rôles, l'affiche ou la vidéo ? On serait parfois bien étonné de voir à quel point nos élèves peuvent consacrer du temps et de l'énergie pour réinvestir dans ce média tous les apprentissages d'un parcours, et à quel point ils peuvent faire preuve d'originalité dans la conception et la mise en forme.

Pour ce qui est du fond, le « défi » pourrait être de corréliser les notions de bonheur (thématique du programme de religion), de vérité et/ou de pouvoir (UAA 3.1.1. du référentiel d'EPC) avec un domaine bien précis qui permettrait de circonscrire le sujet. L'élève devrait ainsi réinvestir un maximum de ressources abordées en classe, éventuellement avec d'autres ressources trouvées et analysées en toute autonomie, afin de construire une réflexion autour d'une question de recherche fixée par l'enseignant, comme par exemple : « *Les technologies modernes de l'information et de la communication (internet, réseaux sociaux, etc.) contribuent-elles au bonheur de l'homme d'aujourd'hui ?* » Une fois encore les déclinaisons et possibilités sont multiples : outre les nouvelles technologies, on peut investiguer d'autres domaines de l'existence qui font sens pour les jeunes : les relations amoureuses, la multiculturalité, la famille, le sport, l'engagement pour une cause, etc.

¹² *Ibidem* (n°50).

¹³ *Ibidem* (n°17).



Ressource n°6

S'il n'arrive pas ou bien que les philosophes deviennent rois dans les États ou que ceux auxquels on donne maintenant le nom de rois et de princes ne deviennent philosophes (...) et que cet ensemble - pouvoir politique et philosophie - se rencontre sur la même tête (...), alors (...) il n'y aura pas de trêve aux maux dont souffrent les États, pas davantage, je pense, à ceux du genre humain.

PLATON, *La République*, V, 473c.



Ressource n°18

Dans la plus pure tradition chrétienne, la vérité est un concept eschatologique : cela veut dire que la vérité apparaîtra à la fin et donc qu'elle n'est pas un objet de saisie dans l'histoire. Avant la fin, la vérité est mélangée aux apparences, aux illusions, au mensonge. Ou alors, on dira que la vérité, c'est un homme, Jésus. Mais cerner un être humain, en dire la vérité, cela relève de l'impossible. Dans ce donné de la tradition chrétienne, je perçois la conscience vive de ce que la vérité en tant que telle échappe à toute prise. Et pourtant, c'est notre tâche que d'essayer de nous en rapprocher sans jamais la saisir.

Jean-Pierre LEBRUN et André WÉNIN, *Des lois pour être humain*, Erès 2008, p.113.

B. Stiévenart

Des livres pour vos vacances

un choix tout à fait subjectif....

Essais

- Fabrice HADJADJ, Résurrection mode d'emploi, Magnificat, 2016
- Marion MULLER- COLARD, Eclats d'Évangile, Bayard
- Marion MULLER- COLARD, L'autre Dieu. La plainte, la menace et la grâce, Albin Michel
- Timothy RADCLIFFE, Pourquoi donc être chrétien, Champs essais
- Jean-Pierre LEBRUN et André WENIN, Des lois pour être humain, Erès
- François JULLIEN, Ressources du christianisme, L'Herne
- Catherine, CLEMENT, Le voyage de Théo, Points
- François CHENG, De l'âme, Albin Michel
- Frédéric LENOIR, Philosopher et méditer avec les enfants, Albin Michel
- Philocomix, Dix philosophes, dix approches du bonheur, Rue de Sèvres
- Michel SERRES, C'était mieux avant, Le Pommier
- Jeanne HERSCH, L'étonnement philosophique, Folio essais

Romans

- Jean d'ORMESSON, Comme un champ d'espérance, Folio
- Jean d'ORMESSON, Un jour je m'en irai sans avoir tout dit, Pocket
- Leila SLIMANI, Chanson douce, Folio
- Erri de LUCA, Le plus et le moins, Folio
- Marie NDIAYE, La Cheffe, roman d'une cuisinière, Folio
- Lorraine FOUCHET, Entre ciel et Lou, Livre de Poche
- Gilbert SINOUE, L'homme qui regardait la nuit, J'ai Lu
- Boualem SANSAL, 2084. La fin du monde, Folio
- Delphine de VIGAN, Les loyautés, J.C Lattès
- Laetitia COLOMBANI, La Tresse, L.P.
- Alia CARDYN, Une vie à t'attendre, L.P.
- Tracy CHEVALIER, A l'orée du verger, Folio
- Philippe CLAUDEL, L'arbre du pays Toraja, Livre de poche
- Jeanne BENAMEUR, Profanes, Babel

Policiers

- Nicolas LEBEL, De cauchemar et de feu, Livre de poche
- Henning MANKELL, Les bottes suédoises, Points (dernier policier de cet auteur très intéressant)
- Hannelore CAYRE, La Daronne, Points
- Sylvain FORGE, La trace du silure, L.P.
- Sylvain FORGE, Tension extrême, Poche Fayard
- Pierre POUCHARET, Mortels trafics, Poche Fayard
- Valentin MUSSO, Sans faille, Poche
- Valentin MUSSO, Une vraie famille, Poche